

Sommaire

| | | |
|--------|--------------------|--|
| page 1 | Edito: | Un pays où l'on dit : «Nous ne donnons pas notre superflu: nous partageons ce que nous avons» |
| page 2 | 80 ans: | 1937-2017: huitante ans et toutes ses dents! |
| page 3 | Projets: | VIH/Sida en Bolivie: renforcer les populations les plus vulnérables! |
| page 4 | En bref: | Appel contre l'application aveugle du règlement Dublin Nouvelle recrue au secrétariat La publie un livre pour ses 50 ans |
| | Evénements: | Handicap et société: projections de <i>Ma Différence</i> 1er mai - Fête du Travail |

Qui sommes-nous ?

Histoire - La CSS naît en 1937 lorsque des médecins suisses s'engagent aux côtés des républicains espagnols en lutte contre les fascistes. Elle organise des missions médicales en Yougoslavie pendant la seconde guerre mondiale, puis se montre très active auprès des civils victimes de la guerre du Viêtnam.

Objectifs - Réduire les injustices sociales, politiques et économiques qui empêchent l'accès équitable, pour les populations pauvres et dominées, aux conditions nécessaires à une vie en santé.

Valeurs - La CSSR considère que le manque d'équité en termes de ressources pour lutter contre la maladie n'est pas une fatalité. Il est possible et nécessaire de résister aux pratiques prédatrices et dominatrices de certains pouvoirs politiques et économiques qui causent l'injustice.

Moyens - La CSSR se montre solidaire d'organisations locales qui travaillent pour un meilleur accès aux soins; elle soutient des projets sanitaires sur le terrain et dénonce en Suisse les injustices dont sont victimes les populations dominées.

Vous voulez TOUT savoir sur la CSSR ? Inscrivez-vous à notre Newsletter !

Dès le printemps, nous enverrons régulièrement par e-mail des informations sur nos événements à venir, nos projets, notre engagement !

Il suffit de s'inscrire sur notre site internet: www.css-romande.ch ou à info@css-romande.ch

Edito

Un pays où l'on dit : «Nous ne donnons pas notre superflu: nous partageons ce que nous avons»

Le 1er décembre 2016, sur la Place des Nations à Genève, a eu lieu un rassemblement en hommage à Fidel Castro, décédé le 25 novembre. «Nosotros no damos lo que nos sobra, compartimos lo que tenemos»: cette phrase est l'une de celles qui ont été prononcées lors de la cérémonie. Est-ce Fidel qui l'a prononcée pour la première fois? Est-ce le vice-président cubain Machado lors d'un discours à la télévision vénézuélienne en 2011? Peu importe. Mais c'est une phrase qui circulait parmi les Cubains et les Latino-américains venus saluer une dernière fois Fidel, ici à Genève.

Cuba, son économie étranglée et sous pression pendant des décennies, les carences, la frugalité... et la solidarité ! Comment est-ce possible qu'un si grand nombre de pays aient pu bénéficier de l'aide cubaine, alors que les Cubains eux-mêmes supportaient tant de restrictions? Comment est-ce possible que l'ELAM (Escuela Latinoamericana de Medicina) soit née à Cuba, où les étudiants provenant de pays appauvris ont pu devenir d'excellents médecins, malgré des moyens paracliniques rudimentaires... et une vie personnelle spartiate en ce qui concerne le logement, la nourriture et les distractions?

L'esprit qui a traversé la révolution cubaine, ses dirigeants, ses militants et tout son peuple (même s'il y a des exceptions, celles-là même qui ont dansé à l'annonce de la mort de Fidel), cet esprit a déplacé des montagnes. A commencer par celle de l'analphabétisme: alors que celui-ci se monte à 24% en 1959, quand Fidel prend les rênes du pays, une année plus tard, ce fléau est pratiquement balayé et l'Unesco reconnaît que l'île est le premier territoire à en être libéré en Amérique latine. Et c'est ce même esprit qui souffle comme un vent libérateur sur la santé et qui permet au pays de lutter contre la fatalité des maladies, pour accéder à des résultats sanitaires uniques dans les pays en développement.

Bref: on est à Cuba, on n'est pas en Suisse, quand on parle de «partager ce que nous avons». C'est que la réussite personnelle, idéal dominant dans nos sociétés européennes, avec tous les biens matériels qui lui sont nécessaires, cela retient de partager. Les boîtes à vêtements usagés, dans les rues de Genève, sont le symbole honteux de la conception helvétique du don: ces boîtes ressemblent souvent à de véritables poubelles. En Suisse, on pourrait donc dire le contraire de ce qui est dit à Cuba: «Nous donnons notre superflu, mais nous gardons ce que nous avons».

Cette année, la Centrale Sanitaire Suisse Romande fête ses 80 ans. Au cours de ses huit décennies, elle a essayé de bâtir un pont entre la population suisse et les organismes de développement et ceux et celles qui ont besoin de notre solidarité. Elle a compté dans ses rangs des personnes qui n'ont lésiné ni sur leur temps, ni sur leurs efforts, ni sur leurs sous, et qui ont sans doute simplement partagé ce qu'ils avaient. C'est donc possible !

Alors puisse cette belle phrase cubaine nous accompagner dans les années à venir. Pour financer nos projets en Amérique latine, en Palestine et ailleurs, nous saurons trouver le chemin vers ceux et celles qui sont prêts à donner leur superflu et même un peu de leur nécessaire !

Viviane Luisier, présidente

1937-2017 : huitante ans et toutes ses dents!

À l'occasion de ses 80 ans d'existence, la CSSR rappelle, en quatre articles successifs à paraître cette année dans son bulletin, les principaux épisodes de la longue histoire qui fait d'elle l'une des doyennes parmi les ONG de la coopération suisse au développement. Mais longévité ne rime pas nécessairement avec épuisement ou sagesse un peu apathique. Notre énergie, notre détermination sont intactes pour continuer à mener le combat contre les injustices qui nuisent à la santé des plus démunis. **par Claude Desimoni**

Épisode 1 : de la guerre d'Espagne aux années soixante



Ambulances de la CSS en partance pour l'Espagne

1937 : la Centrale Sanitaire Suisse naît avec la guerre civile espagnole. Un conflit fratricide, annonciateur de l'affrontement ultérieur qui va faire des millions de victimes d'un bout à l'autre de la planète. Une guerre aussi qui met aux prises deux conceptions diamétralement opposées de la vie en société et du gouvernement des hommes.

Dans cette bataille cruciale, les fondateurs de la CSS ont, en toute lucidité, choisi leur camp, fidèles en cela à leurs idéaux humanistes et progressistes: celui du socialisme et de la liberté, contre ce qui est déjà, en Allemagne et en Italie, celui de régimes dictatoriaux criminels, basant leur domination politique sur le mensonge, l'arbitraire et la haine raciale. Des régimes qui, ne l'oublions pas, étaient loin de n'avoir, dans notre pays, que des adversaires. Dans un tel contexte, le groupe de médecins suisses qui s'engagea dans l'aide sanitaire aux Républicains espagnols – tant aux combattants qu'à la population civile – était porté par

l'élan de solidarité qui soulevait alors les forces de gauche en Europe et dans le monde. Cet élan, notamment en Suisse Romande, allait perdurer et fonder l'action de notre Centrale bien au-delà du conflit ibérique.

Très vite, l'aide de la CSS allait se spécialiser dans l'envoi de sang destiné aux transfusions pour les blessés de guerre, suivi par l'acheminement d'ambulances équipées de la manière la plus moderne pour l'époque, de tentes sanitaires pour hôpitaux de campagnes, de médicaments et autres produits de première nécessité. Après la victoire de Franco en 1939, la CSS continue d'apporter un soutien matériel vital (vivres, habits, vitamines) aux milliers de réfugiés espagnols, parqués de manière indigne dans des camps de fortune au sud de la France. Elle tente également de contribuer à la réinsertion sociale, sanitaire, professionnelle et judiciaire des volontaires suisses rentrés au pays après la défaite du camp républicain et en butte à l'hostilité des autorités.

Suite à l'épisode fondateur de la guerre d'Espagne, la CSS s'engage sur d'autres fronts : en dépit d'une surveillance policière intense et assidue, elle fournit assistance aux maquis français et italien durant le second conflit mondial, aux prisonniers russes de la guerre de Finlande, puis en Yougoslavie, à partir de 1944, soigne les partisans de Tito en lutte contre la Wehrmacht.

Dans l'immédiat après-guerre, la Centrale apporte son aide, en Autriche et en Allemagne, aux résistants et victimes du nazisme ainsi qu'à des enfants de travailleurs accueillis en Suisse pour des vacances. À partir des années 50 et jusqu'au milieu des années 60 où elle reprendra du service durant la guerre du Vietnam, la CSS passe par une période de latence. Elle n'en sera que plus active par la suite et son engagement ne connaîtra plus d'interruption jusqu'à aujourd'hui.

Mais c'est là une autre histoire, qui vous sera contée dans nos prochains bulletins.



75 ANS DE SOLIDARITÉ

HUMANITAIRE
HISTOIRE DE LA CENTRALE
SANITAIRE SUISSE ET ROMANDE
1937-2012

PIERRE JEANNERET

EDITIONS
D'EN BAS

VIH/Sida en Bolivie: renforcer les populations les plus vulnérables!

Avec les Objectifs de Développement Durable (ODD), la communauté internationale s'est fixé comme objectif d'éradiquer l'épidémie VIH d'ici 2030. Afin de contribuer à ces efforts, la CSSR soutient, depuis 2010, l'association bolivienne Instituto para el Desarrollo Humano (IDH) et vient de s'engager à nouveau pour une période de trois ans, grâce au soutien de la FEDEVACO. Quelle est la situation sur place ? Quels sont les défis qui nous attendent. **par Gaspard Nordmann**

Depuis 2006, on constate en Bolivie une augmentation annuelle de 13% des cas de VIH/Sida¹. Si cette augmentation s'explique en partie par le fait que les cas sont plus souvent diagnostiqués que par le passé, l'épidémie reste inquiétante. Elle est particulièrement marquée dans les populations dites vulnérables: les hommes ayant des relations sexuelles avec des hommes (HsH) et gays (prévalence de 11%), et chez les trans (19.7%). Les principales causes ? Les difficultés d'accès aux soins et la discrimination dont ces communautés sont victimes (voir bulletin n°156).

Au niveau international, on note de nouvelles politiques. Les stratégies internationales pour mettre fin à l'épidémie pour 2030 se fondent sur trois points principaux. Premièrement, il faut renforcer le diagnostic précoce afin d'identifier sa maladie suffisamment tôt pour la soigner et stopper sa propagation. D'autre part, l'approche du traitement comme prévention : une personne affectée qui se soigne, prend régulièrement ses médicaments (ARV- antirétroviraux) et a une bonne hygiène de vie, diminuera sa charge virale, ce qui réduit fortement le risque de transmission du virus. Enfin, la mise en place d'actions essentiellement dirigées vers les populations les plus vulnérables. Elles sont particulièrement touchées et par conséquent représentent un vecteur plus fort de transmission. Mais, en Bolivie, on note un cruel manque de services de santé «amicaux» et accessibles économiquement, où se respecte la confidentialité, et où il n'y a pas de discriminations. Sans ces struc-

tures, les populations vulnérables ne bénéficieront pas de diagnostics précoces, ni d'un suivi de traitement adéquat!

Notre dynamique partenaire en Bolivie, l'IDH, souhaite ouvrir le Centre de prise en charge intégrale en santé sexuelle et affective (CACISS). Un espace où les populations les plus vulnérables bénéficieront d'une prise en charge complète et adaptée: médicale,

Malgré les résultats obtenus jusqu'à présent, le travail reste important. Le principal enjeu est de parvenir à ce que les autorités locales et nationales prennent en main la lutte contre l'épidémie du VIH et mettent en place des politiques concrètes. Le CACISS de l'IDH veut être un modèle sur lequel l'Etat pourra se baser. Mais dans un contexte marqué par une croissante tension entre le gouvernement bolivien et la



Les volontaires de l'IDH informent la population sur le VIH/sida et les modes de prévention

psychologique et affective, grâce à l'intervention de spécialistes et de pairs lors de consultations ou d'ateliers de groupes. Parallèlement, le projet souhaite contribuer à la réduction des discriminations envers les personnes atteintes du VIH/sida et à l'acceptation de la diversité sexuelle de la part du personnel soignant. Des cours seront donnés aux étudiant-e-s en santé pour les sensibiliser et changer leurs pratiques professionnelles.

société civile, l'atteinte de cet objectif ne sera pas aisée. C'est pourquoi l'IDH et la CSSR visent à renforcer les personnes les plus vulnérables et leur rôle de protagonistes dans la société, faisant le pari que ce projet est réalisable!

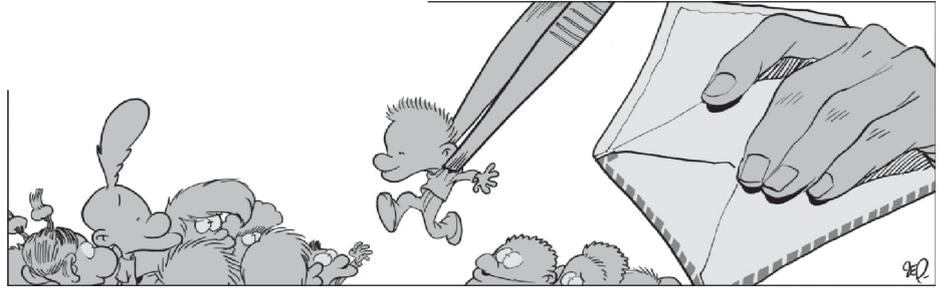
¹ Ministère de la Santé, Programme National VIH/sida, 2016

Appel contre l'application aveugle du règlement Dublin par la Suisse

La Suisse est l'un des pays qui appliquent le plus strictement la procédure Dublin. Ce qui a conduit à violer de façon régulière les droits fondamentaux et les droits de l'enfant : au nom des Accords Dublin, des familles sont séparées, des personnes malades sont renvoyées dans des pays où aucune prise en charge médicale n'est garantie, des enfants sont arrachés à leur classe en milieu d'année, des mères d'enfants en bas âge sont renvoyées vers l'Italie avec leur bébé, alors que le père de leur enfant reste en Suisse.

C'est pourquoi le Collectif Solidarité Tattes a rédigé un appel qui s'adresse d'une part au Conseil fédéral, afin qu'il prenne en considération les histoires des personnes

avant de refuser l'asile sans entrer en matière ; et, d'autre part, au Conseil d'Etat genevois, afin qu'il n'applique pas aveuglément les décisions de Berne.



Pour rejoindre ce mouvement et signer l'Appel:
www.solidaritetattes.ch

Nouvelle recrue au secrétariat

Depuis le 9 janvier, Jean Christophe Malou vient renforcer le secrétariat pour une mission temporaire. Il appuiera ses camarades dans la communication et la recherche de fonds. Domaines ô combien nécessaires pour rendre possibles nos actions sur le terrain et notre engagement. Bienvenue!

La FGC publie un livre pour ses 50 ans

A l'occasion de son 50^e anniversaire, la Fédération genevoise de coopération (FGC), dont la CSSR est membre historique, publie aux éditions Slatkine un livre qui relate un demi-siècle de solidarité internationale et trace la voie pour les années à venir. Il évoque l'histoire des associations, donne la parole à

celles et ceux qui ont jalonné son parcours et illustre une sélection de projets, tant ici qu'au Sud, qui ont façonné 50 ans de coopération genevoise avec le reste du monde.

Evénements

Handicap et Société : projections-débats avec le documentaire **Ma Différence !**

Documentaire produit par la CSSR, traitant de la réhabilitation basée sur la communauté au Salvador. Quelle est la place de la personne en situation de handicap dans la société? Quelles sont les barrières à son intégration et l'approche adéquate de sa prise en charge?

Lundi 20 mars 2017, 18:30: auditoire TISSOT, CHUV, Lausanne.
Co-organisé avec METIS. Débat avec la CSSR et les associations PENAR et INSIEME Vaud.

Judi 06 avril 2017, 12:15-13 :30: auditoire Jequier-Doge, PMU-CHUV.
Co-organisé avec Pause projection – CHUV. Débat avec la CSSR et Pro Infirmis Vaud.

1er Mai. Fête du travail

Est-il vraiment utile de vous signaler que nous vous attendons à notre traditionnel stand aux Bastions, à Genève ? Cette année encore, nous vous accueillons avec de quoi vous ravitailler agréablement !

Et pourquoi ne pas rejoindre nos rangs durant le défilé syndical ? Manifestez-vous : info@css-romande.ch.



Centrale Sanitaire Suisse Romande (CSSR) présente
MA DIFFÉRENCE
Un documentaire sur la Réhabilitation Basée sur la Communauté
de NOÉ VALLADARES

Contacts

Centrale Sanitaire Suisse Romande, 15 rue des Savoises, CH – 1205 Genève Tél : +41 22 329 59 37
– info@css-romande.ch - www.css-romande.ch **Versements** CCP 17-66791-8

Bulletin

Edition: Centrale Sanitaire Suisse Romande **Comité de rédaction:** Claude Desimoni, Viviane Luisier, Gaspard Nordmann, Alicia Pary, Jean-Marc Richard **Tirage:** 1700 exemplaires **Parution:** 4 numéros par an **Abonnement de soutien :** 20 CHF par an